

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 57 (2009)

Rubrik: Enrichissements du département d'archéologie en 2008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

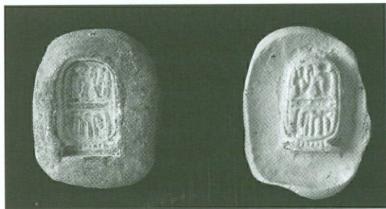
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1 (en haut). Moule d'une plaquette inscrite, en forme de cartouche royal, provenance inconnue, Nouvel Empire, règne de Ramsès II, xiii^e siècle av. J.-C. | Terre cuite, haut. 3,3 cm (MAH, inv. A 2008-2 [legs Friedrich Steffen, Genève, 2003])

2 (en bas). Moule d'une plaquette rectangulaire inscrite, provenance inconnue, Nouvel Empire, règne de Ramsès II, xiii^e siècle av. J.-C. | Terre cuite, haut. 4 cm (MAH, inv. A 2008-3 [legs Friedrich Steffen, Genève, 2003])

1. Voir CHAPPAZ 2007

2. Sur ce legs, voir CHAPPAZ 2005 ; BLAETTLER/SCHUMACHER 2006, pp. 456-457 ; BLAETTLER/SCHUMACHER 2007, p. 378

3. *Antiquities* 2008, p. 122, lot 152

4. Musée du Caire, inv. JE 37765 ; PILLET 1924

5. VARILLE 1955, pl. XXVIII

6. Liste donnée par PILLET 1924, complétée par PILLET 1940, p. 36, note 1, puis par AUBERT/AUBERT 2001, p. 143. On ajoutera une face léonine provenant d'un verrou similaire à Besançon (Musée des beaux-arts et d'archéologie, inv. D 890.1.56 bis), publiée par GASSE 1990, p. 171 (n° 252).

L'année 2008 fut essentiellement consacrée à la préparation et à la présentation de l'exposition temporaire *Akhénaton et Néfertiti · Soleil et ombres des pharaons*. Le travail sur les collections permanentes, s'il en a été ralenti, n'en a pas pour autant été négligé. On a ainsi porté à l'inventaire une large part du fonds « Émile (?) Burdet », constitué de près de cinq cents tirages photographiques, acquis en 2006, et progressé dans le dépouillement et l'inventaire des archives « Édouard et Marguerite Naville », remises à notre institution par M^{me} Louise Martin en 2006 également¹.

Les acquisitions proprement dites se limitent à trois items. Grâce à la vigilance et à l'obligeance de M^e Tatiana Tence, l'un des exécuteurs testamentaires de feu M. Friedrich Steffen², le Musée a pu prendre possession de deux moules destinés à la production d'ex-voto (un cartouche et une plaquette rectangulaire) inscrits au nom de Ramsès II (inv. A 2008-2 [fig. 1] et A 2008-3 [fig. 2]). Ils viennent illustrer une facette de l'artisanat ancien jusqu'alors peu représentée dans nos collections. Ces matrices permettaient en effet de produire, en séries relativement abondantes, des amulettes ou des éléments de parure, réalisés pour la plupart en « faïence » égyptienne, qui offraient à leurs possesseurs la possibilité d'exprimer leur loyauté vis-à-vis de leur souverain ou d'une institution créée par ce dernier.

L'enrichissement le plus spectaculaire est sans doute un élément de verrou de porte en forme de lion, acquis lors d'une vente aux enchères londonienne³ (inv. A 2008-1 [fig. 3-5]). Long de 29,5 centimètres, son élément essentiel est une longue tige de section carrée (épaisseur 6,3 cm), destinée à bloquer la porte qu'il fermait. On observe à l'avant une face léonine, pourvue sous le menton d'un anneau auquel est accrochée une chaînette dont deux maillons sont préservés. Un exemplaire plus complètement conservé, retrouvé à Memphis⁴, malheureusement hors contexte archéologique, et une représentation figurée gravée au temple d'Isis à Philae⁵, nous autorisent à restituer une chaînette plus longue, terminée par un pendentif en forme de cœur. À l'arrière, un butoir prend la forme, en hauteur, d'une paroi verticale et, en largeur, d'un arrière-train de lion (et plus vraisemblablement de lionne), attentivement modelé (colonne vertébrale ou musculature du félin) ; la queue s'enroule autour de la cuisse droite. La pièce était ainsi retenue sur trois côtés dans le logement où elle s'insérait. Sur la face supérieure, une mortaise (peu profonde) a été creusée à mi-distance (diamètre environ 1,2 cm, profondeur environ 0,6 cm) : elle était destinée à recevoir une clavette verticale qui permettait de bloquer cet élément coulissant de la serrure. Une étude technique détaillée reste à faire : un évent, dans la partie postérieure, montre que la pièce est creuse, mais ses parois sont épaisses, à en juger par le poids de l'objet (3,624 kg), ce qui lui confère une solidité massive, probablement nécessitée par son utilisation.

La littérature égyptologique ne recense qu'une dizaine de verrous de ce type, majoritairement en bronze, mais aussi attestés en bois ou en pierre⁶. Leur datation s'échelonne de la dynastie saïte (vi^e siècle av. J.-C.) au début de la domination romaine. Tous montrent une iconographie quasi identique⁷ et les mêmes éléments constitutifs : une tige carrée, ornée

3-5. Verrou de porte en forme de lionne, provenance inconnue, Basse Époque ou période ptolémaïque, vers 650-100 av. J.-C. | Bronze à patine brune et verte, long. 29,5 cm (MAH, inv. A 2008-1 [achat])



sur sa partie antérieure d'une tête léonine, et un butoir (simple plaque ou arrière-train du fauve). Pour deux d'entre eux, également en métal, est aussi associée une glissière de bronze, formant une sorte de rail qui tout à la fois facilitait le mouvement de cette serrure et la confinait dans son logement. À ce jour, seul un exemplaire (en bois) a été retrouvé dans un contexte archéologique⁸. Par comparaison, il permet d'expliquer nombre de particularités observées sur ces pièces ou dans l'architecture égyptienne⁹. Cet élément n'était pas inséré dans le panneau de la porte, mais à l'intérieur de son montant. En d'autres termes, et contrairement à nos habitudes, les portes égyptiennes ne se fermaient pas à partir de l'élément mobile, mais à partir du piédroit, par définition fixe : dès que le vantail était rabattu sur la feuillure, on tirait alors du tableau le verrou – installé quelques centimètres à l'arrière – qui venait bloquer l'huis. Cette observation nous assure donc que ce type de verrou ne pouvait clore qu'une porte à vantail unique. Elle est corroborée par deux constats : d'une part, certains d'entre eux présentent, sur un seul de leurs côtés, des traces d'usure, correspondant à la face qui est venue frotter contre le vantail. D'autre part, les portes les mieux conservées, dont l'emplacement des gonds impose la conclusion qu'elles n'étaient pourvues que d'un seul vantail, présentent, peu après la feuillure contre laquelle ce dernier se rabattait, la trace en négatif du logement prévu pour un verrou¹⁰. Le système de fermeture des portes à doubles vantaux était différent.

7. À l'exception notable d'une grenouille (Berlin, Ägyptisches Museum, inv. 23880, publiée par HERMANN 1941) ! Ce choix iconographique s'explique très probablement par une allitération entre le nom égyptien de ce batracien et celui du verrou.

8. Musée du Caire, inv. JE 36450 (DARESSY 1905)

9. Fonctionnement explicité par PILLET 1924, commenté et reconstitué par KOENIGSBERGER 1936, pp. 49-63 ; voir aussi AUBERT/AUBERT 2001, p. 143

10. Logements cylindriques à la XVIII^e dynastie, puis «carrés» dès l'époque ramesside, ce qui montre que ce système de fermeture était en usage près d'un millénaire avant la date attribuée aux exemplaires retrouvés.

11. DARESSY 1905, p. 234, note 4

Ces remarques ne permettent guère de restituer la destination du verrou acquis par le Musée d'art et d'histoire. L'exemplaire retrouvé *in situ*, dans l'oasis du Fayoum, est décrit par Georges Daressy comme inséré dans «une construction en mauvais état paraissant être une maison plutôt qu'un temple¹¹», ce qui laisse entendre que tout édifice pouvait être ainsi clôturé. Mais il s'agit d'un exemplaire en bois, matériau moins onéreux, moins solide et moins prestigieux que le bronze. La matière de l'exemplaire genevois laisse supposer qu'il a été réalisé pour un milieu évoluant dans un certain luxe, d'un point de

vue social ou traditionnel. Dans cette alternative, on pense plus particulièrement au domaine religieux, qui a toujours privilégié les matériaux durables et riches, et on imagine volontiers ce verrou interdisant l'accès d'une chapelle, d'un sanctuaire, d'une crypte ou d'une réserve abritant des accessoires sacrés.

Le verrou du Musée d'art et d'histoire ne présente pas de trace d'usure. On observe cependant, sur son côté droit (en prenant pour référence son iconographie léonine), les marques de trois coups qui viennent entailler le bronze sur une ligne qui se situe entre 3,3 et 3,8 centimètres de l'extrémité antérieure de la tige carrée ; l'arête supérieure montre également un choc à ce niveau. On ne peut bien sûr pas exclure que ces dégradations soient le résultat de dommages postérieurs à l'utilisation initiale de l'objet. On peut aussi imaginer que ces dernières sont dues au vantail qu'il serrait. Pour autant, cela ne nous renseigne guère sur son emplacement premier. Seuls des coups particulièrement énergiques portés sur une porte close auraient pu provoquer de telles altérations. En revanche, de violents courants d'air faisant claquer une porte bardée d'éléments métalliques auraient pu imprimer de telles marques, dès lors que le verrou se serait trouvé tiré par inadvertance, alors que la porte était ouverte. Pour autant, et aussi longtemps que la destination première de ce document n'aura pas été précisée, on en restera réduit à deux alternatives. Si la porte qu'il bloquait était fermée de l'intérieur (habitation, sanctuaire à plusieurs accès), elle sera venue s'écraser contre le chambranle droit. Si, au contraire, la porte se fermait de l'extérieur (chapelle ou sanctuaire), elle aura pivoté sur ses gonds situés à droite et se sera rabattue contre le montant gauche !

La littérature égyptologique associe ce type de verrou aux lions, gardiens traditionnels des portes et de l'horizon (sous leur forme animale ou sous celle du sphinx). Si la collerette qui entoure la face de l'animal peut évoquer une crinière, elle ne se distingue guère pour autant de celles qui ornent les effigies des terribles déesses lionnes du panthéon égyptien (Sekhmet, Ouadjet, Pakhet, Tefnout, etc.). Un texte d'époque ptolémaïque, gravé en cinq colonnes à proximité du logement du verrou de la porte du temple d'Opèt à Karnak¹², lève toute ambiguïté : le verrou est identifié à Sekhmet sous ses aspects les plus agressifs, prête à repousser, dévorer et anéantir toute personne qui porterait atteinte à l'intégrité des lieux qu'elle garde. En ce sens, cette acquisition – et son iconographie – vient non seulement enrichir le Musée d'art et d'histoire comme élément architectural, mais participe également de l'évocation de l'univers mythologique pharaonique, en développant le réseau qui lie cet objet aux nombreuses représentations de lionnes ou de chattes (forme apaisée de la déesse) exposées dans ses murs (statue monumentale, statuettes en bronze, amulettes, autres éléments architecturaux).

Légs

Moule d'une plaquette inscrite, en forme de cartouche royal, provenance inconnue, Nouvel Empire, règne de Ramsès II, XIII^e siècle av. J.-C. | Terre cuite avec empreinte en colonne : «Ramsès-aimé-d'Amon», haut. 3,3 cm (inv. A 2008-2 [legs Friedrich Steffen, Genève, 2003¹³; fig. 1])

Moule d'une plaquette rectangulaire inscrite, provenance inconnue, Nouvel Empire, règne de Ramsès II, XIII^e siècle av. J.-C. | Terre cuite avec empreinte rectangulaire en colonne : «Le seigneur des couronnes Ramsès-aimé-d'Amon», haut. 4 cm (inv. A 2008-3 [legs Friedrich Steffen, Genève, 2003¹⁴; fig. 2])

12. VARILLE 1955, pp. 90-91 et pl. IX; DE WIT 1958, p. 6; DE WIT 1968, p. 2

13. CHAPPAZ 1981, pp. 85 et 98 (n° 53). Comparer avec les exemplaires publiés par KHAWAM 1971, p. 137 et pl. XXXII, 21, et HERRMANN 1985, p. 160, n° I 366/BIF 1068.

14. CHAPPAZ 1981, pp. 85 et 98 (n° 52)

Achat

15. DAWSON/UPHILL/BIERBRIER 1995³,
p. 362, s.v. «Rollin»

Verrou de porte en forme de lionne, provenance inconnue, Basse Époque ou période ptolémaïque, vers 650-100 av. J.-C. | Bronze à patine brune et verte, long. 29,5 cm (inv. A 2008-1 [ancienne collection Félix Feuardent (?), 1819-1907¹⁵, achat; fig. 3-5])

Bibliographie

- Antiquities* 2008
- AUBERT/AUBERT 2001
- BLAETTLER/SCHUMACHER 2006
- BLAETTLER/SCHUMACHER 2007
- CHAPPAZ 1981
- CHAPPAZ 2005
- CHAPPAZ 2007
- DARESSY 1905
- DAWSON/UPHILL/BIERBRIER 1995
- GASSE 1990
- HERMANN 1941
- HERRMANN 1985
- KHAWAM 1971
- KOENIGSBERGER 1936
- PILLET 1924
- PILLET 1940
- VARILLE 1955
- DE WIT 1958
- DE WIT 1968
- Antiquities, Including Property from the Collection of the Princely House of Lichtenstein*, catalogue de vente, Londres (South Kensington), Christie's, 30 avril 2008, Londres 2008
- Jacques F. Aubert, Liliane Aubert, *Bronzes et or égyptiens*, Paris 2001
- Roland Blaettler, Anne-Claire Schumacher, «Enrichissements du Musée Ariana en 2005», *Genava*, n.s., LIV, 2006, pp. 456-468
- Roland Blaettler, Anne-Claire Schumacher, «Enrichissements du Musée Ariana en 2006», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 378-384
- Jean-Luc Chappaz, «Fichier permanent des antiquités égyptiennes (et égyptisantes) des collections privées romandes», *Bulletin de la Société d'Égyptologie*, Genève, 5, mai 1981, pp. 79-99
- Jean-Luc Chappaz, «Enrichissements du Département d'archéologie en 2004 · Antiquités égyptiennes», *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 365-373
- Jean-Luc Chappaz, «Enrichissements du Département d'archéologie en 2006 · Collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien», *Genava*, n.s., LV, 2007, pp. 336-339
- Georges Daressy, «Une barrière mobile
- 
- », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 6, 1905, pp. 234-238
- Warren R. Dawson, Eric P. Uphill, Morris L. Bierbrier, *Who Was Who in Egyptology*, Londres, 1995³
- Annie Gasse, *Loin du sable · Collections égyptiennes du Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon*, catalogue d'exposition, Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie, 15 septembre – 3 décembre 1990, Besançon 1990
- Alfred Hermann, «Ein altägyptischer Bronzeriegel», dans *Miscellanea Gregoriana · Raccolta di scritti pubblicati nel I Centenario della fondazione del Pont. Museo Egizio 1839-1939*, Monumenti Musei e Gallerie Pontificie, Rome 1941, pp. 93-97
- Christian Herrmann, *Formen für ägyptische Fayencen · Katalog der Sammlung des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz und einer Privatsammlung*, Orbis Biblicus et Orientalis, 60, Fribourg – Göttingen 1985
- Roger Khawam, «Un ensemble de moules en terre cuite de la XIX^e dynastie», *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 70, 1971, pp. 133-160
- Otto Koenigsberger, *Die Konstruktion der ägyptischen Tür*, Ägyptologische Forschungen, 2, Glückstadt 1936
- Maurice Pillet, «Le verrou
- 
- », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 24, 1924, pp. 187-195
- Maurice Pillet, «Des verrous égyptiens modèles de maisons», *Revue d'Égyptologie*, 4, 1940, pp. 27-43
- Alexandre Varille, «La grande porte du temple d'Apet à Karnak», *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 53, 1955, pp. 79-118
- Constant de Wit, *Les Inscriptions du temple d'Opét, à Karnak*, volume I, *Bibliotheca Aegyptiaca*, XI, Bruxelles 1958
- Constant de Wit, *Les Inscriptions du temple d'Opét, à Karnak*, volume III, *Traduction intégrale des textes rituels – Essai d'interprétation*, *Bibliotheca Aegyptiaca*, XIII, Bruxelles 1968

Crédit des illustrations

MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 1-5

Adresse de l'auteur

Jean-Luc Chappaz, conservateur chargé des collections égyptiennes pharaoniques et du Soudan ancien, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, boulevard Émile-Jacques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Le sceau unique de Constantin Lascaris Comnène, l'empereur non couronné
Constantin XI (1204-1205)

S'il est vrai qu'une donation est l'occasion de renforcer ou d'enrichir les collections de notre Musée, il arrive que celle-ci crée un nouveau champ d'intérêt qui nous engage, à son tour, outre sa mise en valeur par la conservation, l'étude et la vulgarisation, au soin de son enrichissement. Tel est le cas du lot de quatre cent cinquante bulles byzantines en plomb que renfermait, entre autres, la donation Janet Zakos, reçue en 2004 par le Département des arts appliqués et le Cabinet de numismatique². Ce dernier, qui conserve ce bel ensemble, est désormais doté d'un fonds sigillographique d'une qualité exceptionnelle que nous étudions actuellement en vue de sa publication.

1. En 2008, le Cabinet de numismatique s'est enrichi de plusieurs dons d'insignes documentant la vie genevoise, dont un collier d'insignes de gymnastique (inv. CdN 2008-53) ayant appartenu à Albert Luthi (1894-1955), député et président de la Jeunesse sportive de Genève, père de la donatrice, M^{me} Denise Tiercy. Une importante médaille (inv. CdN 2008-55) commémorant l'artiste lyonnais Jean-Jacques de Boissieu (1736-1810) et son œuvre a été également offerte par Rainer Michael Mason.

2. Voir *Genava* 2005

3. Notons surtout les quatre volumes du *Corpus des sceaux de l'Empire byzantin* publiés par le père Vitalien Laurent, les catalogues raisonnés de grandes collections, tels le *Catalogue of Byzantine Seals at Dumbarton Oaks and in the Fogg Museum of Art*, tomes 1-5, et le *Byzantine Lead Seals* en deux tomes par George Zacos et *alii*, les études de Nicolas Oikonomidis (Dumbarton Oaks Research Library and Collection), Jean-Claude Cheynet (Collège de France), Werner Seibt (Österreichischen Akademie der Wissenschaften), Valentina S. Sandrovskaja et Elena Stépanova (Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg), et enfin la revue *Studies in Byzantine Sigillography*, fondée par Nicolas Oikonomidis en 1987.

4. Pour une introduction à cette discipline, voir CHEYNET 2008

5. *Journal* 2006

6. KOLTSIDA-MAKRI 1996, n° 14

7. LAURENT 1932, p. 415.403

Fondée au XIX^e siècle par Andreas David Mordtmann et Gustave Schlumberger, c'est surtout grâce aux recherches et aux publications parues depuis la seconde moitié du XX^e siècle³ que l'apport de la sigillographie s'est avéré solide et précieux, parfois même indispensable, pour l'étude de plusieurs domaines de l'histoire et de la civilisation byzantines⁴.

La légende qui, souvent rédigée sous forme d'invocation en vers, court sur l'une ou les deux faces du sceau fournit des informations diverses et intéressantes sur l'identité du signataire (prénom et patronyme), son statut social (les dignités obtenues), les fonctions qu'il exerce, et souvent même sur le lieu d'exercice de celles-ci. Ces petits monuments, dont la taille moyenne ne dépasse pas les vingt-quatre millimètres, constituent ainsi une source historique non négligeable pour l'étude de la prosopographie de la société byzantine, des institutions, de la politique administrative et économique, ainsi que de l'organisation militaire et ecclésiastique de l'Empire. En plus de confirmer ou de préciser les sources narratives, il n'est pas rare que la sigillographie apporte également des éléments nouveaux, ignorés jusque-là.

Au même titre que la légende, le répertoire figuratif des sceaux n'est pas non plus sans importance pour l'histoire de l'art, puisque certains types des saints représentés sont liés à des icônes et à leurs sanctuaires. D'autre part, le choix du saint dont le titulaire du sceau demande le patronage permet d'éclairer des origines familiales ou des liens claniques, de comprendre des traditions locales ou encore des cultes régionaux.

Il n'y a pas de doute que la pièce présentée ici (inv. CdN 2008-49) occupe une place de choix dans le *bullaire* du Musée d'art et d'histoire. Il s'agit en effet de l'unique sceau connu de Constantin Lascaris Comnène, proclamé empereur à Constantinople en avril 1204. Des quatre exemplaires recensés, tous issus du même *boullotèrion* (pince à frapper des sceaux)⁵, seul celui de la collection du Musée numismatique d'Athènes (inv. coll. Orfanidès-Nicolaïdès 422) est publié⁶; il est cependant en mauvais état de conservation. L'exemplaire conservé au Centre byzantin de la Dumbarton Oaks Research Library and Collection (inv. coll. Shaw 1176)⁷ est fragmentaire. Le troisième, qui fait partie de la donation Zakos (MAH, inv. CdN 2004-228), présente un très beau relief, mais son pourtour est entièrement rogné et tordu par endroits (fig. 1). Enfin, le plomb acquis récemment

par le Cabinet de numismatique pourrait être qualifié de «fleur de coin»: d'une très belle frappe, son flan est resté presque intact – ce qui est rare pour les bulles en plomb –, conservant ainsi l'aspect original du sceau ourlé de V (fig. 2).

8. WASSILIOU 1997

9. Il s'agit de l'exemplaire inv. DO 58. 106.5396 de la Dumbarton Oaks Research Library and Collection, qui n'est pas encore publié. WASSILIOU 1997, p. 418.

10. Il s'agit de l'exemplaire inv. M 12005 du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, publié par SABATIER 1858-1859 (facsimilé), SCHLUMBERGER 1884, p. 672; SANDROVSKAJA 1975, fig. 26.

11. Sur les Lascarides et l'Empire de Nicée, voir MILIARAKIS 1898; ANGOLD 1975; ODB, p. 1180, s.v. «Laskaris»

12. Rappelons que l'empereur Alexis III Ange, arrière-petit-fils d'Alexis I^{er} Comnène et futur beau-père de Théodore, a pris le nom de Comnène après son accession au trône, et que les fondateurs des États grecs indépendants d'Épire et de Trébizonde ont également adopté cet illustre patronyme.

13. *Münz Zentrum* 1995, n° 882 (SBS, 6, p. 155). Dans BARZOS 1984, Théodore n'a pas de place parmi les Comnènes, contrairement aux enfants nés de son mariage avec Anne Angéline Comnène.

14. Dans les sources, la charge de *protovestiarite* n'est mentionnée qu'à partir du XIII^e siècle, raison pour laquelle GUILLAND 1967.1 ne connaît ni ne cite Théodore dans sa liste.

15. Apparue en 1049, la compagnie des *vestiarites* était une formation militaire chargée initialement de la garde du *vestiaire* (trésor) public ainsi que de missions de confiance, telles que celle consistant à accompagner des ambassades ou des exilés. À la fin du XI^e siècle, on distingue deux formations, les *exō* et les *esō vestiarites*, attachées respectivement au *vestiaire* public et au *vestiaire* privé (*oikeiakon*) de l'empereur. Les seconds étaient les *oikeiakoi* ou *oikeioi vestiarites*. OIKONOMIDIS 1979, pp. 129-130. ODB, p. 2163, s.v. «Vestiarites»; BREHIER 1949, pp. 149 et 277. Anne Comnène nous apprend d'autre part que l'on appelait *vestiarites* les *oikeiōtēpoi*, les plus proches de l'empereur, et que ceux-ci formaient un contingent particulier de l'armée impériale, une sorte de garde du corps de l'empereur. *Alexiade* 1967², I, 152.1-2; II, 109.18.

16. STIERNON 1965, pp. 226-232

17. ZACOS/VEGLERY 1972, I, vol. 3, n° 2753

Avers: saint Georges le Diassorite en costume militaire, debout de face; il tient la lance à la main droite et s'appuie de la gauche sur un bouclier richement décoré. Dans le champ, de part et d'autre de l'effigie, l'inscription ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΠΑΝΤΑΝΟΝΟΥ ΚΑΙ ΡΑΦΑΕΛΟΥ ΦΡΑΓΙΖΕΜΑ ΡΙΠΩΝΚΛΕΙΟΣ

[+]Σκέποις Κομνηνὸν Λάσκαριν Κωνσταντῖνον οὐ καὶ γραφὰς σφράγιζε μαρτύρων κλέος

«*Gloire des martyrs, veuille protéger Constantin Comnène Lascaris et scelle ses actes écrits.*»

L'identification du propriétaire d'un sceau est souvent délicate à cause, entre autres, des homonymies ou du peu d'informations que nous avons sur sa personne. Ici, elle nous est suggérée par le double patronyme porté par Constantin en combinaison avec le motif iconographique inhabituel qu'il a choisi de faire figurer au droit de son sceau. Deux éléments qui nous permettent de rapprocher celui-ci du frère de l'empereur de Nicée Théodore I^{er} Lascaris Comnène (1208-1222).

En sigillographie, saint Georges compte, aux côtés des saints Démétrios, Théodore et de l'archange Michel, parmi les saints militaires les plus populaires auprès des officiers de l'armée byzantine. Cependant, la représentation de saint Georges le Diassorite est très rare et ne figure, à notre connaissance, que sur deux autres sceaux⁸. Le signataire du premier⁹, daté de la première moitié du XIII^e siècle, est Jean Altoumis, autrement inconnu dans les sources. Le second¹⁰ est frappé au nom de *Théodore Lascaris Comnène, protovestiarite et sébaste* (Σφράγις Λάσκαρι Κομνηνοῦ Θεοδώρου πρωτοβεστιαρίτου σεβαστοῦ πέλω), futur beau-fils de l'empereur Alexis III Ange Comnène (1195-1203) et premier empereur de l'Empire byzantin en exil à Nicée, fondateur de la dynastie des Lascarides (1208-1261)¹¹. Issu d'une famille constantinopolitaine dont nous ignorons les origines, Théodore Lascaris a ajouté à son patronyme sans renom celui glorieux des Comnènes¹², sans doute en raison de quelque parenté lointaine avec ceux-ci, comme il le souligne sur l'une de ses bulles: Θεόδωρος Κομνηνοφυῆς (descendant des Comnènes) ὁ Λάσκαρις¹³. Son sceau de *protovestiarite*¹⁴, qui témoigne des débuts de sa carrière militaire absents des sources narratives, apporte par ailleurs la preuve qu'il a adopté ce double patronyme bien avant son alliance avec la famille impériale et son avènement hiérarchique. Chef du *tagma* (contingent) des *vestiarites*, la garde du corps de l'empereur formée de jeunes soldats d'origine noble¹⁵, Théodore porte en effet sur son sceau la dignité de *sébaste*. Or, à la fin du XII^e siècle, ce titre n'était plus réservé aux membres de la famille impériale et Théodore, en tant qu'époux de la fille puînée de l'empereur, devait porter au moins le titre de *panhypersébaste*¹⁶. Qui plus est, à la mort d'Alexis Paléologue, époux de la fille aînée de l'empereur et héritier du trône présomptif¹⁷, Théodore s'est investi de la haute dignité de *despote*, réservée dès le milieu du XII^e siècle au gendre et successeur de l'empereur¹⁸. Le Lascaride a d'ailleurs maintenu ce titre sur son sceau impérial¹⁹. Par conséquent, sa bulle à l'effigie du Diassorite doit être datée d'avant son mariage avec Anne Angéline, célébré au printemps 1199²⁰.



1 (en haut). Sceau de Constantin Lascaris Comnène, Byzance, entre 1193 et 1199 | Plomb, Ø 35 mm (MAH, inv. CdN 2004-228 [donation Janet Zakos, 2004]) | Avers et revers (éch. 1,5/1)

2 (en bas). Sceau de Constantin Lascaris Comnène, Byzance, entre 1193 et 1199 | Plomb, Ø 41 mm (MAH, inv. CdN 2008-49 [achat]) | Avers et revers (éch. 1,5/1)

18. Synonyme de *basileus*, le terme δεσπότης fut l'un des qualificatifs de l'empereur byzantin à partir du règne de Justinien I^{er}. Comme titre nobiliaire, il fut attribué pour la première fois en 1163 au prince hongrois Béla, fiancé de Marie, fille de Manuel I^{er} Comnène. Ce-lui-ci, n'ayant pas encore d'héritier mâle, envisageait de laisser le trône à sa fille. Voir GUILLAND 1967.2, pp. 1-24.

19. ZACOS/VEGLERY 1972, I, vol. 1, n° 116

Constantin Lascaris Comnène, titulaire du sceau présenté ici, fut l'un des six frères de Théodore. Figure énigmatique et controversée de l'histoire byzantine, il n'est que brièvement cité dans les sources littéraires byzantines²¹, et surtout en relation avec les événements qui ont suivi la fuite de l'empereur Alexis V Doucas Mourtzouphlos (février – 12 avril 1204), pris de panique devant l'attaque de Constantinople par les chevaliers de la quatrième croisade. Dans la nuit du 12 au 13 avril 1204, Constantin Lascaris Comnène, et non pas son frère Théodore, fut proclamé empereur en l'église de Sainte-Sophie par le patriarche Jean X Kamatéros et la majorité de l'assemblée, au détriment de son rival, Constantin Doucas. Il n'a cependant jamais été revêtu des insignes impériaux²², raison pour laquelle la plupart des historiens modernes ne le reconnaissent pas en tant que Constantin XI²³. D'autre part, les principaux historiens byzantins de cette période, Choniates et Akropolitès, sont plutôt favorables à Théodore²⁴, réservant à Constantin un rôle secondaire et subordonné à son cadet, qui, lui, fut proclamé empereur au printemps 1205. Il paraît néanmoins que Constantin a porté le titre de *despote*²⁵ et que son action, entre la seconde moitié de l'année 1204 et le printemps 1205, date présumée de sa mort ou de son retrait des responsabilités d'empereur en faveur de Théodore, fut celle d'un chef élu²⁶; ce qui, d'après B. Sinogowitz et P. Zhavoronkov²⁷, a créé une certaine tension dans les relations des deux frères.

3. Sangri (île de Naxos), église Saint-Nicolas |
Saint Georges le Diassorite, peinture murale,
xiii^e siècle

20. *Nicetae Choniatae* 1975, p. 508.81. La date – avant 1203 – proposée par WASSILIOU 1997, p. 424, ainsi que la conclusion selon laquelle Théodore *protovestiarite* était marié à Anne à cette date, puisqu'il portait déjà son double patronyme, sont erronées.

21. *Nicetae Choniatae* 1975, pp. 571-572;
Theodori Scoutariotae 1972, p. 448.10-13

22. *Nicetae Choniatae* 1975, p. 572: « [...] τὸ πρωτεῖον εἰληφός ὁ Λάσκαρις τὰ μὲν τῆς βασιλείας οὐ προσίεται σύμβολα [...] »; *Theodori Scoutariotae* 1972, p. 448: « [...] τὸ πρωτεῖον ὁ Λάσκαρις εἰληφός τὰ μὲν τῆς βασιλείας οὐ προσίεται σύμβολα ».

23. Se référant à la bibliographie la plus récente, SAVVIDIS 1987 reprend l'historique de la controverse et les arguments qui l'ont animée sur l'action menée par Constantin Lascaris Comnène et la place qu'il occupe dans l'histoire de l'Empire.

24. Nicétas Choniates fut ami personnel et partisan de Théodore. Quant à Georges Akropolitès, au service des deux successeurs de Théodore I^{er}, Jean III Doucas Vatatzès (1222-1254) et Théodore II Lascaris (1254-1258), il a dû être naturellement amené à mettre en avant le fondateur des Lascarides, ne serait-ce qu'en ignorant l'existence même de Constantin. En effet, des six frères de Théodore, il n'en cite que quatre. *Georgii Acropolitae* 1903, § 22 et 55.

25. À la fin d'un manuscrit du xi^e siècle recensé par COXE 1853, p. 404.235, on peut lire la note suivante: « ἡ παροῦσα ἐξηγητικὴ βίβλος ἀνετέθη τῇ εὐαγγῇ μονῇ τοῦ σωτῆρος Χριστοῦ τῇ κυριακῇ ὄνομαζουμένῃ Τοῦ κωφοῦ παρὰ τοῦ πανευγενεστάτου δεσπότου βασιλέως Κωνσταντίνου Κομνήνου τοῦ Λασκάρου ὑπερεύχεσθε ὀλοψύχως τοῦ ἀναθέματος οἱ ἐντυγχάνοντες, τέλος » (« *Cette Bible annotée fut offerte au saint monastère du Christ le Sauveur le dimanche dit "du sourd" par le paneugenestatos despote l'empereur Constantin Comnène Lascaris [...]* »). Le dimanche dit « du sourd » étant le quatrième dimanche du Carême, cette donation peut facilement être datée du 20 mars 1205. Ce renseignement est très intéressant, puisqu'il prouve que Constantin Lascaris ne fut pas tué à la bataille d'Adramyttion, datée du 18 ou du 19 mars 1205. Cependant, il n'exclut pas non plus que Constantin soit mort quelques jours plus tard, à la suite de ses blessures, comme le soutient SINOGOWITZ 1952, pp. 355-356. Dans le premier cas de figure, la



Le portrait de chef militaire de Constantin Lascaris est mis en avant non pas tant par les Byzantins que par Geoffroi de Villehardouin, qui le décrit dans sa chronique comme « l'un des meilleurs Grecs de la Ville²⁸ » ainsi que comme « l'un des meilleurs Grecs de la Romanie²⁹ » pour sa valeureuse résistance, à Constantinople d'abord, contre les Croisés qui l'ont fait prisonnier en 1203, puis lors de la bataille d'Adramyttion (le 18 ou le 19 mars 1205), fatale pour l'armée impériale³⁰, en tant que chef des troupes byzantines. La carrière militaire ultérieure de Constantin ainsi que la date de sa mort ne sont pas

donation de Constantin aurait eu le sens d'un geste de reconnaissance envers le Sauveur qui l'avait épargné ; dans le deuxième, celui de la supplique d'être sauvé de la mort. Nous tenons à remercier le Très Révérard archimandrite Maximos Pothos de nous avoir aidée à identifier le dimanche dit « du sourd ».

26. Longtemps controversés par les historiens modernes, en raison d'un flou en faveur de Théodore chez les historiens byzantins, l'identité de la personne proclamée empereur en 1204 et le rôle joué par Constantin Lascaris Comnène pendant cette période cruciale pour l'histoire de l'Empire, furent réhabilités grâce à l'article de SINOGOWITZ 1952.

27. SINOGOWITZ 1952, pp. 354-355 ; ZHAVORONKOV 1977, p. 36 (cité dans SAVVIDIS 1987, p. 158)

28. *Conquête de Constantinople* 1973², I, § 167 ; II, § 322. Voir aussi CHEYNET 1990, p. 145.

29. *Conquête de Constantinople* 1973², II, § 322

30. D'après Choniates (*Nicetae Choniatae* 1975, p. 603), le chef des troupes byzantines à Adramyttion était Théodore Mangaphas de Philadelphie et non pas Constantin Lascaris, comme l'affirme Villehardouin.

31. Voir en dernier lieu SAVVIDIS 1987, pp. 165-169, et plus haut, note 25

32. D'après Akropolitès (*Georgii Acropolitae* 1903, § 16, pp. 28-29), seuls trois chefs byzantins furent épargnés à Lentiana, dont le frère de l'empereur « [...] οὐδεὶς ἐξ αὐτῶν ἀπολέλυται εἰ μὴ μόνος ὁ τοῦ βασιλέως αὐτάδελφος [...] ». Il n'y a cependant pas de preuve que ce frère fut Constantin.

33. « [...] καὶ εἰσελθών τὴν ἐκεῖσε μονῆν τοῦ ἐν μάρτυσι μεγίστου Γεωργίου, τὴν τοῦ Διός ιεροῦ πάλαι [...] », *Georgii Pachymeris* 1835, § 26, p. 260

34. WASSILIOU 1997, p. 419 (sans autre précision)

35. *Chilandar* 1998, I, 7, p. 126 ; MIKLOSICH/ MÜLLER 1860-1890, I (1860), pp. 53-55 ; *ibid.*, IV (1871), pp. 104 et 129 ; AMANTOS 1923, p. 337, note 3 ; TRIANTAPHYLLODIS 1982, n° 25

36. Dioshieron, au pied du Tmole, était une ville suffisamment importante de la province romaine d'Asie (Lydie, *conventus* d'Éphèse, vallée du Caystre) pour qu'on y ait frappé monnaie d'Auguste à Gordien III. Le type principal en était la statue cultuelle de Zeus assis sur son trône. BMC Greek 1901, *Introduction*, pp. I-III.

connues de manière certaine. Cependant, contrairement à Sinogowitz, la bibliographie plus récente affirme que le Lascaride a survécu à la bataille d'Adramyttion³¹ et qu'il est resté actif – et fidèle soutien de Théodore – au-delà de 1211/1212, date de la bataille de Lentiana, catastrophique pour les Byzantins³².

Saint Georges le Diassorite semble être originaire de Pyrgion (aujourd'hui Birge), en Lydie, où, à l'époque byzantine, un monastère lui était dédié³³. L'épithète *Diassorites*, qui est indicative du lieu de culte et nullement l'attributif d'un saint différent, serait attestée déjà sur une icône de saint Georges provenant dudit monastère³⁴, mais elle apparaît aussi comme patronyme avec plusieurs variantes dès le XIV^e siècle (Diossierènos, Diossorènos, Diassorènos)³⁵. On la considère comme un dérivé par dissimilation vocalique régulière de Διός ιερόv, appellation ancienne de Pyrgion en raison d'un temple de Zeus qui s'y trouvait dans l'Antiquité³⁶. Cette information est mentionnée par l'historien du XIII^e siècle Georges Pachymère (voir note 33), ainsi que dans un acte synodal de 1387, où il est précisé que l'appellation officielle pour Pyrgion est Διός ιερόv³⁷.

Dès le XI^e siècle, le culte de saint Georges le Diassorite s'est répandu dans le reste de l'Asie Mineure ainsi que sur le territoire grec³⁸, dans les îles de la mer Égée en particulier. À titre d'exemple, sur la seule île de Naxos, au cœur des Cyclades, une chapelle du XI^e siècle érigée sous son vocable est encore conservée³⁹ et son effigie est représentée dans deux autres églises de l'île datées du XIII^e siècle⁴⁰ (fig. 3). Il est très probable que, après la bataille de Mantzikert en 1071 et la conquête de l'Anatolie par les Seldjoukides, le culte du Diassorite ait « suivi » les populations émigrées dans ces régions.

Bien que le choix iconographique du commanditaire d'un sceau ne fût pas strictement codifié, l'étude de quelques grands ensembles ainsi que des sceaux appartenant aux membres d'une même famille laisse apparaître certaines pratiques, telles la préférence pour un saint éponyme ou pour un saint militaire, si le titulaire est un officier de l'armée, l'allégeance au saint qui se rattache aux origines familiales, ou encore au saint de leur métropole, diocèse ou église pour les ecclésiastiques. En outre, le choix du saint patron semble être définitif, à l'exception des empereurs qui, à partir de la restauration du culte des icônes en 843, font figurer au droit de leur sceau l'image du Christ pour rappeler leur rôle de lieutenant de Dieu sur terre⁴¹. Mais un épisode important dans la carrière du signataire d'un sceau peut également justifier le changement de saint protecteur.

Dans le cas qui nous occupe, si le caractère inhabituel en sigillographie de saint Georges le Diassorite peut nous aider à rapprocher les sceaux de Théodore et de Constantin, son caractère régional rend difficile la compréhension d'un tel choix. Le silence des sources narratives sur les origines géographiques des Lascaris ne peut ni favoriser ni exclure non plus l'hypothèse selon laquelle le Diassorite ferait référence à un culte familial, en lien soit avec les origines de la famille, soit avec une icône conservée et vénérée par celle-ci⁴². Le manque de parallèles, tels que d'autres sceaux au nom de Constantin ou de ses frères, constitue un obstacle supplémentaire pour déterminer une éventuelle tradition de famille. Les choix iconographiques de Théodore peuvent pourtant suggérer une autre piste. En effet, à part le sceau de *protovestiarite*, nous en connaissons quatre autres au nom de Théodore Lascaris *despote*, qui datent évidemment d'après son mariage. Sur trois d'entre eux⁴³, Théodore se réfère à l'image de son homonyme saint Théodore Stratelatès alors que, sur le quatrième⁴⁴, il a fait figurer l'image traditionnelle pour un empereur : celle du Christ. À la lumière de cette dernière bulle, la datation des trois premiers sceaux pourrait être revue et placée avant le couronnement de Théodore en 1208, et plus précisément entre 1203 et 1208. Cela permet aussi de reconsidérer ce que l'on juge comme une irrégularité⁴⁵, à savoir que, même sur ses sceaux impériaux, Théodore avait choisi de s'en

37. « [...] τό Πυργίον, ὅπερ ἐν τοῖς τακτικοῖς Διὸς Ἱερὸν ὄνομάζεται [...] », MIKLOSICH/MÜLLER 1860-1890, II (1862), p. 104.

38. Entre autres, en Attique, en Laconie, dans les îles de Cos, Rhodes, Chios, Amorgos, Naxos et Skyros. DIMITROKALLIS 1972, pp. 31-32.

39. *Idem* et ACHEIMASTOU-POTAMIANOU 1989

40. Il s'agit des églises de Saint-Nicolas à Sangri et de Panaghia tis Yalous. Une icône également datée du XIII^e siècle et représentant saint Georges le Diassorite est conservée au Musée historique de Moscou. MURATOFF 1928, pl. CLXXVII.

41. CHEYNET/MORRISON 1995, p. 25

42. Cette hypothèse nous a été suggérée par le professeur Jean-Claude Cheynet, que nous tenons à remercier ici.

43. ZACOS/VEGLERY 1972, I, vol. 3, n° 2753, daté après 1195-1203 ; *ibid.*, vol. 1, n° 116, et Münz Zentrum 1995, n° 882, tous deux datés entre 1208 et 1222

44. CHARITONOV 1999

45. Voir plus haut, note 41, et WASSILIOU 2002, p. 139

46. *Nicetae Choniatae* 1975, p. 508.81

47. Au synode de mars 1166, Manuel I^{er} Comnène est entouré par quatre *vestiarites* «personnels» (οἰκεῖοι). Ils portent tous le titre de *sébaste* et, dans l'ordre des préséances, ils viennent juste après les *sébastes* et *gambroi* (époux de nièces et cousines de l'empereur) et avant le *protonobéllissime*. PG, tome 140, col. 236-237 ; STIERNON 1966, p. 91.

48. *Nicetae Choniatae* 1975, pp. 263-264 et 399-401 ; AHRWEILER 1965, pp. 4-7 ; OIKONOMIDIS 1976, p. 20

49. WASSILIOU 1997, p. 424

50. Voir plus haut, note 15. Dans son sens traditionnel byzantin, le terme οἰκεῖος désignait un homme de confiance, au service de l'empereur et chargé de quelque mission. Il exprimait ainsi le degré de relation et de proximité avec ce dernier. VERPEAUX 1965.

51. Depuis l'époque des Comnènes, faire partie de l'entourage d'un haut personnage était devenu le plus sûr moyen de définir son rang social et d'assurer sa propre réussite. Voir CHEYNET 1990, pp. 287-301.

remettre non pas au Christ, mais à son homonyme le Stratète, option qui présentait «l'avantage» de mettre l'accent sur l'un des saints militaires traditionnels des Comnènes, dont le Lascaride se vantait d'être parent. De là, nous sommes amenée à soutenir que, pour mieux souligner ses liens avec l'illustre famille, Théodore a fixé son choix iconographique dès qu'il a adopté son double patronyme.

Si notre hypothèse est juste, la représentation d'un saint régional comme le Diassorite sur un sceau qui date sans doute du début de la carrière militaire de Théodore pourrait faire référence à un événement particulier, telle une opération militaire menée avec succès dans une région où le culte du Diassorite était prédominant ; opération au cours de laquelle le jeune militaire, *νεανίας τολμητίας καὶ ρἀγδαῖος πρὸς ἔργα πολέμια*⁴⁶ («jeune homme intrépide et impétueux en affaires de guerre»), s'est distingué et qui lui a valu la fonction – créée pour lui peut-être ? (voir note 14) – de *protovestiarite* («premier», supérieur aux autres *vestiarites*) et la haute dignité de *sébaste*⁴⁷. Si les sources littéraires ne permettent pas de préciser quels furent cette opération et ses acteurs, elles nous renseignent cependant sur les révoltes qui ont embrasé l'Asie Mineure tout le long du dernier quart du XII^e siècle sous des dynastes séparatistes tels Théodore Mangaphas, Kausalônès ou encore Maurozômès⁴⁸. Établi dans la région de Philadelphie, le premier nommé avait soumis la région lydienne dans laquelle est situé Pyrgion, centre du culte de saint Georges le Diassorite. Il n'est pas improbable que le jeune Théodore Lascaris ait participé à l'une des campagnes de l'armée byzantine pour mater la sécession de Mangaphas, qui prit fin en 1193.

Le sceau de Constantin à l'effigie du Diassorite peut alors être rapproché du même événement et l'on ne craint pas de se tromper en le situant chronologiquement entre 1193 et 1199, c'est-à-dire avant l'avènement social de Théodore par son mariage avec la princesse Anne Angéline. La bulle semble suggérer que son signataire a combattu aux côtés de son frère cadet lors de l'une des campagnes militaires en Lydie, ce qui n'est pas sans nous rappeler la collaboration des deux Lascarides contre les Latins en Asie Mineure après 1204. Constantin et Théodore auraient donc évolué sur les mêmes champs de bataille dès le début de leur carrière militaire. Remarquons d'autre part que Constantin ne se désigne pas sur son sceau par des titres et des fonctions, mais du seul double patronyme porté par Théodore. Plus qu'une subordination de Constantin au *protovestiarite*⁴⁹ lors de l'entreprise militaire évoquée par le sceau en question, nous pouvons y voir la volonté de Constantin de mettre en exergue sa parenté avec son frère, premier parmi les οἰκειότεροι⁵⁰ de l'empereur, premier aussi de la famille à gravir les échelons de la hiérarchie aulique⁵¹. Cependant, à la lumière des événements survenus entre avril 1204 et le printemps 1205, à savoir l'inversement des rôles et des responsabilités politiques entre les deux frères, une certaine tension qui s'ensuivit et l'intrigante absence de Constantin dans les sources contemporaines, nous sommes tentée de voir dans le sceau de Constantin Lascaris Comnène à l'effigie rare du Diassorite également un brin de revendication quant à l'issue de la campagne lydienne, qui ne lui a probablement pas valu la même promotion militaire et sociale qu'à Théodore.

Bibliographie et abréviations

- ACHEIMASTOU-POTAMIANOU 1989
 AHRWEILER 1965
 Alexiade 1967²
 AMANTOS 1923
 ANGOLD 1975
 BARZOS 1984
 BMC GREEK 1901
 BREHIER 1949
 CHARITONOV 1999
 CHEYNET 1990
 CHEYNET 2008
 CHEYNET/MORRISON 1995
 Chilandar 1998
 Conquête de Constantinople 1973²
 COXE 1853
 DIMITROKALLIS 1972
 Genava 2005
 Georgii Acropolitae 1903
 Georgii Pachymeris 1835
 GUILLAND 1967.1
 GUILLAND 1967.2
 Journal 2006
 KOLTSIDA-MAKRI 1996
 LAURENT 1932
 MIKLOSICH/MÜLLER 1860-1890
 MILIARAKIS 1898
 Münz Zentrum 1995
 MURATOFF 1928
 Nicetae Choniatae 1975
 ODB
 OIKONOMIDIS 1976
 OIKONOMIDIS 1979
 PG
 SABATIER 1858-1859
 SANDROVSKAJA 1975
 SAVVIDIS 1987
 SBS
 SCHLUMBERGER 1884
 SINOGOWITZ 1952
- Myrtali Acheimastou-Potamianou, « Ἀγιος Γεώργιος ὁ Διασορίτης », dans *Bučantinή Τέχνη στήν Έλλαδα*. Φημιδωτά Τοιχογραφίες, Νάξος, Athènes 1989, pp. 66-79
 Hélène Ahrweiler, « L'histoire et la géographie de la région de Smyrne entre les deux occupations turques (1081-1317) particulièrement au XIII^e siècle », dans *Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantines*, 1, Paris 1965, pp. 1-204
 Anne Commène (réd.), B. Leib (éd.), *Alexiade*, 4 volumes, Paris 1967²
 Konstantinos Amantos, « Γλωσσικά ἐκ Χιού », *Λαογραφία*, tome 7, Athènes 1923
 Michael Angold, *A Byzantine Government in Exile · Government and Society under the Lascaris of Nicaea (1204-1261)*, Oxford 1975
 Konstantinos Barzos, *Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν, Α' – Β'*, Thessalonique 1984
 Barclay V. Head, *Catalogue of the Greek Coins of Lydia*, A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum (BMC Greek), 22, Londres 1901
 Louis Brehier, *Les Institutions de l'Empire byzantin*, Paris 1949
 Ch. Charitonov, « The Molybdovoullon of the Nicean Emperor Theodore I Lascaris » (en bulgare), dans *Izvestija na istoriceskija muzej Veliko Turnovo*, 14, Veliko Turnovo 1999, pp. 177-182
 Jean-Claude Cheynet, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris 1990
 Jean-Claude Cheynet, « Introduction à la sigillographie byzantine », dans *La Société byzantine · L'apport des sceaux*, volume 1, Paris 2008, pp. 1-82
 Jean-Claude Cheynet, en collaboration avec Cécile Morrisson, « Texte et image sur les sceaux byzantins », *SBS*, 4, 1995, pp. 9-32
 Mirjana Zivojinovic, Christophe Giros, Vassiliki Kravari (éd.), *Actes de Chilandar I · Des origines à 1319*, I (texte) – II (album), Archives de l'Athos, XX, Paris 1998 (édition diplomatique)
 Geoffroi de Villehardouin (réd.), Edmond Faral (éd.), *La Conquête de Constantinople*, 2 tomes, Paris 1973²
 Henry Octavius Coxe, *Catalogi codicium manuscriptorum bibliothecae Bodleianae*, I, Oxford 1853
 Georgios Dimitrokallis, « Ο ναὸς τοῦ ἀγίου Γεωργίου τοῦ Διασορίτου τῆς Τραγαίας Νάξου », dans *Συμβολαὶ εἰς τὴν μελέτην τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Νάξου*, volume 1, Athènes 1972, pp. 29-58
 Maria Campagnolo-Pothitou, « Enrichissements du Département d'archéologie en 2004 · Cabinet de numismatique », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 386-390 ; Marielle Martiniani-Reber, Gaël Schweizer, « Enrichissements du Département des arts appliqués en 2004 · Donation Migore (legs Zakos) et textiles, vêtements et accessoires », *Genava*, n.s., LIII, 2005, pp. 411-413
 August Heisenberg (éd.), *Georgii Acropolitae Opera*, Leipzig 1903
 Immanuel Bekker (éd.), *Georgii Pachymeris De Michaeli et Andronico Palaeologis libri tredecim*, volume 2, Bonn 1835
 Rodolphe Guilland, « Protovestiarite », *Rivista di studii bizantini e neoellenici*, 4 (XIV), 1967, pp. 3-10
 Rodolphe Guilland, *Recherches sur les institutions byzantines*, volume 2, Amsterdam 1967
Journal des Musées d'art et d'histoire, février – mi-mai 2006, p. 7
 Ioanna Koltsida-Makri, *Βυζαντινά Μολυβδόβουλα. Συλλογή Ορφανίδη-Νικολάδη Νομισματικού Μουσείου Αθηνών*, Athènes 1996
 Vitalien Laurent, *Les Bulles métriques dans la sigillographie byzantine*, Paris 1932 = Έλληνικά 4 (1931) – 8 (1935)
 Franz Miklosich, Joseph Müller (éd.), *Acta et Diplomata Graeca Medii Aevi*, I-VI, Vienne 1860-1890
 Antonios Miliarakis, *Ιστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου*, Athènes 1898
 Münz Zentrum Auction 84, catalogue de vente, Cologne, 29-30 novembre 1995
 Paul Muratoff, *La Peinture byzantine*, Paris 1928
 Jan Aloysius van Dieten (éd.), *Nicetae Choniatae Historia*, Corpus fontium historiae byzantinae, XI, 1, Series Berolinensis, 3, Berlin – New York 1975
 A. P. Kazhdan (éd.), *The Oxford Dictionary of Byzantium (ODB)*, New York – Oxford 1991
 Nicolas Oikonomidis, « La décomposition de l'Empire byzantin à la veille de 1204 et les origines de l'Empire de Nicée : à propos de la Partition Romaniæ », dans *XV^e Congrès international d'études byzantines, Rapports et co-rapports 1/1*, Athènes, 1976 (= *Byzantium from the Ninth Century to the Fourth Crusade*, Variorum Reprints, 1992, XX), pp. 3-28
 Nicolas Oikonomidis, « L'évolution de l'organisation administrative de l'Empire byzantin au XI^e siècle », dans *Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'histoire et civilisation byzantines*, 6, Paris 1979, pp. 125-152
 Jacques-Paul Migne, *Patrologiae cursus completus*, Series Graeca (PG), 161 tomes en 166 volumes, Paris 1857-1866
 Justin Sabatier, « Plombs, bulles et sceaux byzantins », *Revue archéologique*, 15, 1858-1859, pp. 82-100
 Valentina S. Sandrovskaja, « Vizantijkie pecati v sobranii Ermitaza », dans *Iskusstvo Vizantii iz sobranij Soveetskogo Sojuza*, Leningrad 1975
 Alexios G. K. Savvidis, « Constantine XI Laskaris, Uncrowned and Ephemeral “Basileus of the Rhomaioi” after the Fall of Constantinople to the Fourth Crusade », dans *Bučantinák*, 7, 1987, pp. 141-174
 Studies in Byzantine Sigillography
 Gustave Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris 1884
 Bernhard Sinogowitz, « Über des Byzantinische Laisertum nach dem Viertem Kreuzzuge, 1204-1205 », *Byzantinische Zeitschrift*, 45, 1952, pp. 345-356

- | | |
|-----------------------------------|---|
| STIERNON 1965 | Louis Stiernon, « Notes de titulatures et de prosopographie byzantines. Sébaste et Gambros », <i>Revue des études byzantines</i> , XXIII, 1965, pp. 222-243 |
| STIERNON 1966 | Louis Stiernon, « Notes de titulatures et de prosopographie byzantines. Théodora Comnène et Andronic Lapardas, sébaste », <i>Revue des études byzantines</i> , XXIV, 1966, pp. 89-96 |
| <i>Theodori Scoutariotae</i> 1972 | K. N. Sathas (éd.), <i>Theodori Scoutariotae Addimenta ad Georgii Acropolitae Historiam</i> , Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη. Bibliotheca graeca medii aevi, I-VII, Venise – Paris 1872-1894 (éd. Athènes 1972) |
| TRIANTAPHYLLIDIS 1982 | Manolis Triantaphyllidis, Τά οικογενειακά μας ὄνόματα, Thessalonique 1982 |
| VERPEAUX 1965 | Jean Verpeaux, « Les oikeioi : Notes d'histoire institutionnelle et sociale », <i>Revue des études byzantines</i> , XXIII, 1965, pp. 89-99 |
| WASSILIOU 1997 | Alexandra-Kyriaki Wassiliou, « Ὁ ἄγιος Γεώργιος ὁ Διασορίτης auf Siegeln. Ein Beitrag zur Frühgeschichte der Laskariden », <i>Byzantinische Zeitschrift</i> , 90, 1997, pp. 416-424 |
| WASSILIOU 2002 | Alexandra-Kyriaki Wassiliou, « Zur indirekten Überlieferung von Siegeln in byzantinischen Urkunden », <i>SBS</i> , 7, 2002, pp. 137-160 |
| ZACOS/VEGLERY 1972 | George Zacos, Alexander Veglery, <i>Byzantine Lead Seals</i> , I-III, Bâle 1972 |
| ZHAVORONKOV 1977 | I. Piotr Zhavoronkov, « V Istokov Obrazovaniya Nikejskoj Imperii. Odienka dejatelnosti Konstantina XI Laskarija (= On the Origins of the Creation of the Nicaean Empire. Assessment of Constantine XI Lascaris' Activities) », dans <i>Vizantiiski Vremennik</i> , 38, Moscou – Leningrad 1977, pp. 30-37 |

Crédits des illustrations

CdN, Emmanuel Mastrangelo (civiliste), fig. 1-2 | Athènes, Deuxième Ephorie des Antiquités byzantines, fig. 3

Adresse de l'auteur

Maria Campagnolo-Pothitou, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, CH-1211 Genève 3